

Pour Marx et Engels, le socialisme n'a jamais été identifié à la productivité, mais leur définition fort générale a ouvert la voie à toutes sortes d'interprétations, comme celles de Staline et de Mao.

Cette critique relativement élaborée de la construction du socialisme en URSS et en Chine nous a conduits à considérer que ces pays n'avaient jamais été socialistes ; nous estimons cependant que ces expériences sont des contributions à analyser pour en reprendre le meilleur. La critique se précise au sein même du texte, qui a été légèrement modifié.

# LE SOCIALISME EN QUESTION

(À propos du 12e Congrès du Parti communiste chinois)

## AVERTISSEMENT

Ce texte prend une position tranchée sur la Chine et sur l'Histoire des pays socialistes. Il tire des leçons de l'évolution de l'URSS et de la Chine en prolongeant ainsi l' "Essai sur la dégénérescence du mouvement ouvrier"<sup>1</sup>. Les conclusions sont extrêmement importantes et lourdes de conséquences. On peut les résumer en 2 points:

1) il n'y a pas encore eu de révolution socialiste; l'URSS et la Chine ont connu une révolution démocratique et une révolution démocratique et nationale de type particulier;

2) ces deux révolutions ont hâté l'extension du capitalisme dans le monde en affaiblissant l'impérialisme, le féodalisme et le fascisme, ce qui était progressiste. [...].

Attirons aussi l'attention sur l'article de La Vérité de décembre "L'économie et l'URSS" qui contient une critique applicable en fait à tous les pays socialistes.

## INTRODUCTION

La critique des conceptions économiques chinoises actuelles ne présente malheureusement qu'un faible intérêt. Si l'on fait abstraction de la terminologie marxiste, si l'on garde à l'esprit que la Chine appartient au Tiers Monde, on n'a rien d'autre que des analyses et projets inspirés par l'économie bourgeoise. Il reste des formes de la période révolutionnaire précédente, des habitudes qui se perpétuent, mais le contenu de classe est très net. Pour mieux s'en rendre compte [...], nous avons comparé les conceptions marxistes avec celles des dirigeants chinois actuels. On se rend mieux compte que le vrai problème n'est pas de juger la politique économique actuelle de la Chine, mais bien l'apport véritable de ce qu'on appelle les expériences de construction du socialisme. Les questions que nous nous posons sont les suivantes:

- la construction du socialisme a-t-elle été entamée quelque part ?
- sinon qu'est-ce qui a été construit en URSS et en Chine, du temps de Staline et de Mao ?

## LES PRINCIPAUX OBJECTIFS ECONOMIQUES

"Durant les vingt années qui vont de 1981 à la fin du siècle, l'objectif général de notre édification économique s'établit comme suit: sous réserve d'un accroissement continu de la rentabilité, tout faire pour quadrupler la valeur globale annuelle de la production industrielle et agricole..."

Le PCC veut augmenter la production de 300 % d'ici l'an 2000 (15 % par an, en moyenne: l'URSS de Staline n'a atteint cet objectif que pour l'industrie, le % de l'agriculture est resté plus bas). Le PCC insiste fortement sur le critère de rentabilité, les entreprises doivent désormais faire du profit, elles ne peuvent plus être déficitaires. L'objectif habituel du socialisme est bien rappelé:

"Satisfaire continuellement les besoins matériels et culturels croissants du peuple, tel est l'objectif fondamental de la production et de l'édification socialistes. 'Nourrir la population et édifier le pays', voilà un principe fondamental guidant notre travail économique".

+ 15 % par rapport à 1980; mais une hausse annuelle de 7 % environ.

---

<sup>1</sup> "Essai sur la dégénérescence du mouvement ouvrier", inédit.

Nourrir la population et édifier le pays, on retombe de haut ! Cela rappelle curieusement Khrouchtchev et son "communisme à la goulasch".

La question de la productivité (ou de la hausse de la production en général) mérite quelques commentaires. C'est un thème qui est commun au capitalisme comme au socialisme. Les théoriciens écologistes mettent les deux systèmes sur le même pied en les qualifiant de "productivistes". Il y a effectivement matière à réflexion quand deux systèmes apparemment opposés s'appuient sur des concepts semblables. Pour le capitalisme, nous avons une idée globale de ce que la hausse de la production recouvre: c'est une manière "élégante" de convier les ouvriers à travailler plus dur pour élever les profits et produire des biens qui se révèlent nuisibles la plupart du temps. Pour le socialisme, il s'agit de créer la base matérielle pour supprimer les classes<sup>2</sup>; c'est pourquoi, Lénine peut écrire:

"La productivité, c'est, en dernière analyse, ce qu'il y a de plus important, d'essentiel pour la victoire du nouvel ordre social. Le capitalisme a créé une productivité inconnue sous le servage. Le capitalisme peut être définitivement vaincu, et le sera, parce que le socialisme crée une productivité nouvelle, beaucoup plus élevée". (O.C., T 29, p. 431)

Nous sommes au coeur d'un débat économique primordial. L'explication traditionnelle pour justifier l'option productiviste (de la part des révolutionnaires) est qu'il est nécessaire de développer les forces productives pour atteindre le communisme. Se rappeler, par exemple, les critiques qui ont été émises contre la "bande des Quatre". F. Engels exprime cette position de la façon suivante:

"Elle (la division en classes) se fondait sur l'insuffisance de la production; elle sera balayée par le plein déploiement des forces productives modernes. (...) Dans chaque crise, la société étouffe sous le faix de ses propres forces productives et de ses propres produits inutilisables pour elle, et elle se heurte impuissante à cette contradiction absurde: les producteurs n'ont rien à consommer, parce qu'on manque de consommateurs. La force d'expansion des moyens de production fait sauter les chaînes dont le mode de production capitaliste l'avait chargée. Sa libération de ces chaînes est la seule condition requise pour un développement des forces productives ininterrompu, progressant à un rythme toujours plus rapide, et par suite, pour un accroissement pratiquement sans bornes de la production elle-même. (...) La possibilité d'assurer, au moyen de la production sociale, à tous les membres de la société une existence non seulement suffisante au point de vue matériel et de jour en jour, mais leur garantissant l'épanouissement et l'exercice libres et complets de leurs dispositions physiques et intellectuelles, cette possibilité existe aujourd'hui pour la première fois, mais *elle existe*". (Anti-Dühring, E.S., p. 318 et 319)

Le but final d'Engels est cependant fort éloigné de celui fixé par le PCC (nourrir la population). Mais on peut avoir l'impression qu'il suffit d'éliminer les capitalistes pour que les forces productives se développent pleinement (nous admettons évidemment qu'il est indispensable qu'elles se développent<sup>3</sup>). On "déchire l'enveloppe" et on libère la production. C'est une vue simpliste des

---

<sup>2</sup> L'objectif, rappelé ci-dessous par Engels, est à l'opposé du capitalisme: "assurer, au moyen de la production sociale, à tous les membres de la société une existence non seulement suffisante au point de vue matériel et de jour en jour, mais leur garantissant l'épanouissement et l'exercice libres et complets de leurs dispositions physiques et intellectuelles".

<sup>3</sup> Ce point de vue est l'objet d'un débat avec les partisans de la décroissance: voir "La décroissance simpliste" (2011).

processus historiques. Lorsque la bourgeoisie a éliminé la féodalité, elle avait derrière elle des bases économiques, politiques, idéologiques qui étaient aménagées au sein de la vieille société. Dans ce cas, "déchirer l'enveloppe", "faire sauter le verrou" prend tout son sens, puisque se trouvent toutes prêtes les forces nouvelles qui n'attendent que l'occasion de s'épanouir. Les forces productives capitalistes ne constituent pas un simple développement qui s'est opéré à partir des forces productives féodales; les capitalistes n'ont pas repris les bases économiques féodales après avoir coupé la tête d'un certain nombre d'aristocrates. Par exemple, la fabrique n'est pas née de la croissance de la corporation, elle est née dans une lutte féroce contre les privilèges des corporations opposées au machinisme et au salariat. Il est vrai que, pour se constituer, la fabrique a dû s'inspirer des acquis de la corporation et passer par le stade intermédiaire de la manufacture. Les termes "développement des forces productives" peuvent cacher des bouleversements profonds qui sapent complètement les fondements des modes de production vieilliss. Le socialisme, qui est la révolution la plus radicale qui soit, peut-il naître en utilisant les forces productives capitalistes ? Peut-il accomplir ce que la révolution bourgeoise, moins radicale, n'a pu faire ? L'expérience a montré que non. L'erreur provient de ce que les théoriciens socialistes excluaient la possibilité de forces productives socialistes à l'intérieur du capitalisme, avec raison, mais en tiraient la conclusion que la révolution est un préalable à toute construction des forces productives préparant le socialisme. La volonté de développer les forces productives en gardant finalement le fondement économique du capitalisme est une interprétation réformiste du marxisme.

En réaction, des théoriciens comme A. Gorz ou G. Bettelheim (que nous rangeons sous l'étiquette de "gauchisme") remettent en cause l'analyse marxiste traditionnelle du développement historique, ils affirment que ce sont les rapports de production et la lutte de classes qui sont déterminants et non les forces productives. Des textes de Marx comme "Préface à la Critique de l'économie politique" qui établissent le lien entre les forces productives et les rapports de production sont traités d'oeuvres de jeunesse.

Ce débat théorique nous intéresse pour deux aspects évidents. Notre recherche d'une orientation pour accéder au socialisme exige une vue claire sur cette controverse. De plus, notre tactique actuelle touche déjà à cette question: nous nous proposons d'intervenir au niveau des forces productives et des rapports de production ("changer la place des ouvriers dans la production sans nuire à la productivité"); nous devons savoir sur quoi il faut mettre l'accent, comment commencer à changer la production. Par exemple, l'objectif de "changer la place des ouvriers dans la production" pour élever la productivité (capitaliste) se ramène, si on ne va pas plus loin, à refaire l'expérience de l'URSS et de la Chine; en fin de compte, on reproduit les rapports capitalistes par d'autres chemins.

Laissons, pour l'instant, cette question en suspens (une approche a été faite dans mon texte sur la condition ouvrière, dans la partie sur l'organisation du travail, en réponse à A. Gorz qui poussait la balle trop loin).

Retenons, en tout cas, que l'expérience historique a démontré que le "développement des forces productives" peut conduire à l'échec du socialisme.

Staline et Mao ont-ils limité leurs objectifs économiques comme les actuels dirigeants chinois ou ont-ils essayé d'influencer le cours pris par les forces productives ? A un certain moment, Staline a défendu le mot d'ordre "La technique décide de tout" et, plus tard, "Les cadres décident de tout". Son dernier texte "Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S." doit toutefois servir de référence, car il fait le bilan de son expérience et critique certaines de ses anciennes conceptions. Il nuance, notamment, la question de la productivité en mettant en évidence ce qu'il appelle "la loi fondamentale du socialisme":

"Le but de la production socialiste n'est pas le profit, mais l'homme et ses besoins, c'est-à-dire la satisfaction de ses besoins matériels et culturels. Le but de la production socialiste (...) est d'assurer au maximum la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse croissants de toute la société". (éd. Pékin, p. 82)

Staline poursuit en critiquant ceux qui prônent la "consommation" avant tout, ce qui répond aussi à l'option actuelle du PCC, ainsi qu'aux tenants de la "société de consommation":

"Le camarade Iarochenko pense qu'il s'agit ici du "primat" de la consommation sur la production. C'est là bien entendu, un manque de réflexion de sa part. En réalité, il s'agit ici non du primat de la consommation, mais de la *subordination* de la production socialiste à son but fondamental (...). Chez lui, la production, de moyen qu'elle était, devient le but, et il n'est plus question d'assurer au maximum la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse croissants de la société. On a donc un accroissement de la production pour l'accroissement de la production, la production comme but en soi, et le camarade Iarochenko perd de vue l'homme et ses besoins". (Ibidem, p. 82 et 83)

"La production pour la production", le "primat de la consommation" cachent en réalité un choix bien déterminé: le développement de l'économie sur la base du capitalisme parce que, *spontanément*, c'est la loi du profit qui s'impose. Il suffit donc de vouloir "augmenter la production" sans autre précision, ou "augmenter les biens de consommation" sans autre précision pour être assuré que c'est le capitalisme qui se développera !

D'autre part, le contenu de la loi fondamentale du socialisme n'est jamais précisé par Staline. Il cite des réformes acquises par les ouvriers (et obtenues plus tard dans les pays capitalistes), il parle de l'élimination du capitalisme privé et son remplacement par la propriété de l'Etat (ce qui se situe dans le domaine juridique, se trouvant dans la superstructure, et non dans le domaine économique, qui est fondamental). Etc.

Mao n'avait pas d'autre conception du socialisme et de la productivité. Dans certaines notes de lecture qu'on lui attribue, en 1959-60 (début de la "société de consommation"), il s'inquiète vivement de l'attrait de la consommation individuelle et souhaite une autre vie:

"Il ne faut pas insister sur les intérêts matériels personnels. Il ne faut pas encourager les gens à aller vers leurs intérêts personnels au lieu d'aller vers les intérêts de la société. Il ne faut pas attirer les gens dans un chemin qui débouche sur 'un appartement, une résidence secondaire, une voiture, un piano, un poste de télévision'. Un voyage de 1.000 li commence au premier pas. Mais si l'on ne voit pas plus loin que ses pieds, si l'on ne pense pas à l'avenir et aux perspectives, comment peut-on alors avoir encore de l'esprit et de l'enthousiasme révolutionnaires ?". (Mao Tsé-toung et la construction du socialisme, éd. du Seuil, p. 166 et 167)

Les stimulants matériels ont été fortement critiqués durant la Révolution culturelle, ainsi que tout le mode de vie occidental; il y avait une recherche d'un autre type de société, qui n'a pas abouti; on a jonglé avec des concepts idéologiques et politiques ("La politique décide de tout", "Priorité aux stimulants idéologiques", etc.), les critiques ont volé à tort et à travers sans jamais esquisser un autre mode de production et un autre mode de vie plus avancés. Il est d'ailleurs frappant que Mao se réfère à des expériences plus ou moins communistes de l'époque "misérable" de la révolution chinoise:

"Lorsque nous étions dans nos bases d'appui, nous avons mis en application le système de la distribution gratuite. Les gens s'en portaient même mieux. Ils ne se disputaient pas pour une question de salaire. Après la Libération, nous avons institué le salariat et adopté un système de

hiérarchie. Les problèmes se sont alors multipliés. Nombreux étaient les gens qui se disputaient pour une question de grade, nous obligeant ainsi à procéder à un intense travail de persuasion". (Ibidem, p. 127)

On baigne dans l'égalitarisme paysan. Ce qui conduit naturellement Mao à louer les "pauvres" et à se méfier des "riches" (parmi lesquels se rangent même les ouvriers occidentaux):

"Lénine a dit: 'Plus un pays est arriéré, plus difficile est son passage du capitalisme au socialisme'. Vue d'aujourd'hui, cette thèse n'est pas correcte. En réalité, plus un pays est arriéré économiquement, plus son passage du capitalisme au socialisme est facile, et non difficile. Plus un homme est pauvre, plus il veut la révolution. Dans les pays capitalistes occidentaux, le niveau de l'emploi et le taux des salaires sont plus élevés, l'influence de la bourgeoisie sur les travailleurs plus profonde". (Ibidem, p. 81)

L'expression "Les pauvres sont révolutionnaires" est inexacte, ce sont les exploités qui sont révolutionnaires; parmi les exploités se trouvent les ouvriers occidentaux qui sont des "pauvres" modernes. Si Mao avait raison, comment pourrait-on sortir du cercle vicieux et accéder au socialisme ? Si la victoire des "pauvres" conduit le pays à la prospérité, ils s'enrichiraient et dégèneraient, le monde entier sortant de la féodalité et du colonialisme finirait par dégènerer...

Remettons les choses en place. L'idée classique que les "pauvres sont révolutionnaires" est un raccourci qui s'applique aux miséreux paysans et ouvriers de la féodalité, des colonies ou du début du capitalisme; ils ont une théorie pour se libérer, des précédents dont ils peuvent s'inspirer, etc., jusqu'à un certain point tout au moins. Les ouvriers des pays impérialistes ont un statut "moderne", nouveau, fort différent des exploités des autres sociétés qui leur permet, pour la première fois dans l'Histoire, de poser des tâches entièrement nouvelles: l'épanouissement de chaque individu, la libération du travail, l'abolition de l'exploitation, etc.; l'avancement dans cette voie aidera aussi les sociétés moins avancées à trouver effectivement une voie plus rapide, évitant l'écueil d'un douloureux et long passage par le capitalisme développé. Les réflexions de Mao montrent qu'il était assez éloigné de la question du passage du capitalisme au socialisme, qu'il avait une assez mauvaise connaissance de la condition ouvrière moderne. Il est possible que les pays sortant du colonialisme et de la féodalité accèdent plus rapidement au socialisme grâce à l'élan révolutionnaire, à condition que l'orientation soit éclaircie, que les pauvres (de type ancien) sachent poursuivre vers le socialisme.

Il ressort de toutes ces considérations que les lois économiques du socialisme ne sont pas encore connues, pas plus d'ailleurs que les lois du passage du capitalisme au socialisme. Les expériences soviétique et chinoise ont dégagé des tendances socialistes, des amorces d'une autre société, qu'on doit encore détacher du reste; la lutte entre les tendances capitalistes et socialistes a été assez confuse à l'époque de Staline et de Mao.

## **LES MOYENS PRECONISES**

### **Le rôle de la science et de la technologie**

Dans les moyens préconisés par le PCC pour atteindre les objectifs de la production, la première place revient sans conteste à la science et à la technologie:

"La modernisation de la science et de la technologie constitue la clé des quatre modernisations".

A la modernisation, les dirigeants chinois accolent habituellement le qualificatif "socialiste", qui ne reçoit aucun contenu concret. Il n'y a d'ailleurs aucune critique fondamentale de la technologie capitaliste qui, nous commençons à bien le comprendre, est un fardeau qui pèse terriblement sur les ouvriers et sert un mode de vie lamentable, la "société de consommation". Le seul souci des dirigeants

chinois est de ne pas trop dépendre de l'étranger. Une technique, une science au service des travailleurs appellent des recherches complexes qui ne proviendront pas d'improvisations maladroitement. La confiance quasi absolue affichée par les dirigeants chinois dans la science et la technologie capitalistes implique une confiance quasi absolue dans l'économie capitaliste.

En leur temps, Lénine et Staline avaient adopté une position assez similaire vis-à-vis de la science et de la technologie modernes. Dans les années 20, Staline avança le mot d'ordre "La technique décide de tout". Et aujourd'hui, on voit bien que L'URSS possède une technologie qui n'est pas différente de celle de l'Occident.

Cependant, Lénine et Staline souhaitaient que les ouvriers marquent de leur empreinte la science et la technologie. Ils voulaient que les ouvriers s'éduquent et en remontent aux ingénieurs et aux savants:

"Pourquoi l'émulation socialiste a-t-elle pris un caractère de masse ? Parce qu'il s'est trouvé parmi les ouvriers des groupes de camarades qui non seulement s'étaient assimilés un minimum de connaissances techniques, mais sont allés au-delà et se sont placés au niveau du personnel technique; ils ont commencé à corriger les techniciens et les ingénieurs, à renverser les normes existantes comme périmées, à introduire des normes nouvelles, plus modernes, etc. Que serait-il advenu si, au lieu de groupe d'ouvriers, la majorité des ouvriers avaient élevé leur niveau culturel et technique jusqu'au niveau des ingénieurs et des techniciens ? Notre industrie aurait été portée à une hauteur inaccessible pour l'industrie des autres pays". (Staline, Problèmes économiques, p. 28 et 29)

Est-ce possible ? Peut-on se contenter de mettre dans la tête des ouvriers les enseignements et les méthodes venant principalement de la bourgeoisie et espérer de meilleurs résultats ? Certainement pas, pouvons-nous affirmer au vu de l'expérience passée: la masse des ouvriers reste écrasée par le travail, une minorité devient privilégiée, comme ici. Mais il est certain aussi qu'il y a eu une lutte entre les ouvriers et les intellectuels cherchant à les dominer. Une lutte insuffisante puisque les ouvriers ont introduit une organisation du travail qui s'apparente au taylorisme (le stakhanovisme). Des efforts ont été tentés, on s'attachait à améliorer la place des ouvriers dans la société; la position de Staline comportait un certain nombre de nuances.

On sait que Mao n'a pas non plus posé le problème de fond, mais il voulait que les ouvriers et les paysans dominent la science et la technique, conduisent les grandes réalisations. Il a dénoncé l'attitude de certains intellectuels:

"Dans une société socialiste, il y a encore des 'mandarins' qui contrôlent les organismes de recherche scientifique et oppriment les forces naissantes. Aussi les réalisations scientifiques les plus récentes ne peuvent-elles pas être propagées sans aucune difficulté". (Mao Tsé-toung et la construction... p. 113)

Mao a fait appel aux masses pour qu'elles s'emparent de la technique, lors du Grand Bond en avant, par exemple:

"Chez nous, le Grand Bond en avant n'a pas été fondé sur les exigences de la loi de la valeur, mais sur la loi économique fondamentale du socialisme et sur les besoins d'accroissement de notre production. Si l'on examine le problème uniquement sous l'angle de la loi de la valeur, on conclut inévitablement qu'il y avait plus de pertes que de gains dans notre Grand Bond en avant et on soutient forcément que notre fabrication de l'acier à grande échelle n'était pas un travail rentable, que l'acier produit

par des méthodes locales était de mauvaise qualité, que les subventions de l'Etat étaient trop élevées, que l'efficacité économique laissait à désirer, etc. (...) Mais si l'on considère le problème dans son ensemble et à long terme, cette campagne en faveur de la fabrication de l'acier a eu beaucoup de mérite, car elle a ouvert la voie à l'ensemble de l'édification économique de notre pays". (Ibidem, p. 132)

Il serait intéressant de débattre de cette appréciation. Elle n'est pas correcte, car la fabrication de l'acier par une masse énorme de paysans a provoqué un gâchis considérable (que la Chine peut difficilement se permettre) et n'a pas aidé à l'industrialisation du pays, parce que les paysans ne peuvent pas travailler l'acier et la terre en même temps s'ils ne disposent pas d'une organisation du travail et des machines supérieures à ce qui existe chez nous. Il y aurait encore beaucoup d'autres choses à dire à ce sujet. L'erreur que nous retenons est celle-ci: les ouvriers et les paysans ne peuvent se libérer en utilisant les moyens techniques et scientifiques issus du capitalisme, tels quels, sans les modifier profondément et sans modifier profondément leur propre situation de travail.

### **Biens de consommation et moyens de production**

L'URSS de Staline a mis tout le poids sur l'industrie lourde – afin de fabriquer des machines – qui était considérée comme le maillon pour développer le pays. Mao a émis des doutes sur ce choix. Les dirigeants actuels de la Chine préfèrent mettre l'accent sur l'industrie légère qui permet de mettre rapidement sur le marché des biens de consommation (textile, alimentation, électroménager...).

Nous n'allons pas débattre des arguments des uns et des autres. Ce qui est significatif, c'est qu'une fois de plus, on reste sur le terrain de la critique de certains aspects du capitalisme (la contradiction entre biens de consommation et moyens de production a été étudiée par Marx), on relègue à l'arrière-plan le *contenu* de la production, le *type* de production fournis par ces deux secteurs de l'industrie. En réalité, le choix des dirigeants chinois concorde avec l'évolution "naturelle" du capitalisme occidental qui néglige l'industrie lourde, celui des dirigeants soviétiques est basé sur le long terme et vise à un "décollage" plus vigoureux et plus accéléré. On a affaire à deux voies différentes de développement du capitalisme.

### **Compter sur ses propres forces**

Ce principe vise à conserver l'indépendance nationale de la Chine et à garantir un développement harmonieux qui fut en partie rompu lorsque les Soviétiques retirèrent brutalement leurs experts au début des années 60. Ce principe fait appel à toute la population, sans distinction de classe. Il n'aborde pas non plus la nécessité d'établir de nouveaux rapports entre les pays socialistes et les autres pays, notamment les pays du Tiers Monde. C'est un principe progressiste lorsqu'il est dirigé contre les superpuissances.

### **Sur quelles classes s'appuyer?**

- Les dirigeants chinois ne laissent planer aucune équivoque:

"Pour les intellectuels entre deux âges qui jouent le rôle d'ossature dans la production et l'édification comme dans les autres secteurs d'activité, l'Etat a décidé de prendre des mesures concrètes pour améliorer, graduellement et par groupes, leurs conditions de vie et de travail".

L'ossature de la "dictature du prolétariat" est formée par les intellectuels qui sont les porteurs de la science, de la technologie et qui composent les cadres du régime. Il est affirmé cyniquement, sans déguisement, ce qui, en URSS, s'est produit en silence. Il se vérifie, à nouveau, ce que Marx écrivait au début du "18-brumaire de Louis Bonaparte":



"Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et personnages historiques se répètent pour ainsi dire une deuxième fois. Il a oublié d'ajouter: la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce". (Oeuvres choisies, T 1, p. 414, éd. Moscou)

En URSS, ce fut une tragédie; en Chine, actuellement, du point de vue socialiste, c'est une farce.

Staline aborde également la question des intellectuels dans son dernier ouvrage théorique. Auparavant, et à plusieurs reprises, il a critiqué les ouvriers qui exprimaient leur méfiance à l'égard des intellectuels, fussent-ils enfants d'ouvriers; Staline se montre satisfait des intellectuels à partir du moment où ils ont de *bonnes* origines. Il estime même que la division entre le travail manuel et intellectuel s'est résorbée pour l'essentiel; toutefois, il prend ses distances vis-à-vis de la position qui nierait toute différence: cette réserve est certainement trop prudente. En URSS, il y eut une lutte violente, sourde et confuse entre la bourgeoisie naissante et les révolutionnaires; le rapport du Comité central au dernier congrès auquel a participé Staline dénonce de nombreux aspects de la dégénérescence à l'intérieur du Parti et de l'Etat.

Il est certain que la plupart des intellectuels qui occupaient les postes de direction de l'économie, la politique, la culture, etc., étaient devenus de nouveaux bourgeois qui avaient écarté toute opposition; la masse des ouvriers toujours confinée dans les tâches manuelles, dont le mode de vie était plus pénible que celui des dirigeants, ne s'occupait quasiment plus de la politique. Les rapports de production capitalistes, la superstructure capitaliste ont été instaurés à une grande échelle, les intellectuels se sont divisés en bourgeois et petits bourgeois, les ouvriers sont devenus à peu près des ouvriers modernes. Soulignons, sans insister, que l'évolution rapide de l'URSS de pays féodal en pays capitaliste relativement moderne constitue un progrès historique dont le mérite revient principalement aux ouvriers et aux révolutionnaires; il leur revient aussi d'avoir esquissé des réalisations socialistes.

Ce n'est certainement pas le bilan qu'on attendait de l'URSS.

Dans les années 60, Mao a critiqué sévèrement l'évolution de l'URSS vers le capitalisme, de manière relativement concrète (et insuffisante). Le texte "Le pseudo-communisme de Khrouchtchev et les leçons historiques qu'il donne au monde" est une sorte de bilan de l'URSS.

Craignant pour la Chine une même évolution, Mao mena des campagnes de critique contre la hiérarchie qui s'instaurait et prit des mesures comme l'envoi des cadres à la production:

"Il faut éliminer, quotidiennement, les lois et les pouvoirs de la bourgeoisie: le système des qualifications, la hiérarchie, l'attitude négative devant les avantages du système et de la distribution gratuite (...). Chez nous, les cadres participent au travail manuel et les ouvriers à la gestion des entreprises. Nous envoyons les cadres travailler à la campagne ou dans les usines afin de les former. Nous abolissons les vieilles règles et les vieux systèmes". (Mao Tsé-toung et la construction... p. 37 et 34)

Ce commentaire date de 1959-60. Lorsqu'il fut évident que l'URSS était devenue un pays capitaliste, Mao fut encore plus inquiet de ce qui se passait en Chine et il déclencha la Révolution culturelle. Il pensait éliminer ainsi la nouvelle bourgeoisie, en particulier dans les usines:

"A ce qu'il semble, sans la Grande Révolution culturelle prolétarienne, ça n'irait pas, car notre base n'était pas solide. A en juger par ce que j'ai observé, ne disons pas dans la totalité ni l'écrasante majorité, mais je le crains, dans une majorité assez grande des usines, la direction n'était pas entre les mains de vrais marxistes ni des masses ouvrières. Non pas qu'il n'y ait eu de bons éléments parmi ceux qui dirigeaient les usines. Il y en

avait, il y en avait parmi les secrétaires, les secrétaires adjoints et les membres des comités de Parti, il y en avait parmi les secrétaires de cellule. Mais ils suivaient la ligne autrefois mise en avant par Liou Chao-chi, ce qui se ramenait simplement de leur part à des pratiques du genre stimulants matériels, profit au poste de commandement, pas de politique prolétarienne mise à l'honneur, distributions de primes, et ainsi de suite". (...) "Toutefois, il se trouve effectivement des mauvais éléments dans les usines." "Cela montre que la révolution n'est pas terminée." (cité dans "De la dictature intégrale sur la bourgeoisie", Tchang Tchouen-kiao, p. 10 et 11)

Comment éviter que renaissent les couches privilégiées ? Mao ne peut pas répondre à la question, il se borne à prôner l'égalitarisme, à prendre pour modèle des formes communautaires particulières qui ne s'appliquent pas dans l'industrie, par exemple. Supprimer les primes, le profit pour mettre quoi à la place: l'esprit de sacrifice, le déficit ? Ce sont des valeurs dépassées si elles ne sont pas soumises à un plan général pour le progrès matériel et culturel de la société. Ce plan, il n'existe pas. L'égalitarisme, le radicalisme ont déstabilisé la Chine pendant plusieurs années et mis au pouvoir de nouvelles couches privilégiées teintées de fascisme (gauchisme exacerbé).

- Quelle est la place réservée aux ouvriers par les actuels dirigeants chinois ? Les liens entre le PCC et les ouvriers se sont relâchés ces dernières années:

"(...) Il s'est créé une grave situation résultant de la diminution du nombre de militants du Parti en première ligne de la production, diminution qui s'est avérée d'autant plus forte là où les conditions de travail sont les plus dures. C'est ainsi que les liens directs du parti avec les ouvriers industriels s'en trouvent affaiblis. (...) Le parti doit renforcer considérablement son travail au sein des syndicats, afin qu'ils deviennent un lien solide entre le parti et les masses ouvrières. Il faut appliquer avec sérieux le système des assemblées de travailleurs (...)"

Il est peu probable que les liens entre le parti et les ouvriers s'amélioreront au cours des prochaines années, puisqu'il est prévu de leur serrer la vis:

"Pour les ouvriers et employés, le taux d'accroissement de leurs revenus moyens doit être inférieur à celui de la productivité. Il faut mettre fin aux abus en matière de distribution de primes et subventions, allouées sans tenir compte de la situation réelle sur le plan de la production et des bénéfices. En fait, la vie de la population pourra s'améliorer dans la mesure où les ouvriers et les paysans de tout le pays élèveront leur niveau de conscience et feront des efforts soutenus en vue d'augmenter continuellement la productivité, de réduire la consommation des différentes ressources matérielles, et de mettre fin au gaspillage".

On voudrait donner l'impression que les ouvriers ont des avantages exorbitants. S'il est parfois nécessaire de faire des restrictions, il faudrait, au moins, donner des garanties que les ouvriers auront un rôle plus important dans la production. Ce n'est pas le cas, les cadres et les intellectuels en général sont nettement avantagés. On ne voit pas bien, dans ces circonstances, pourquoi le PCC continue à parler du pouvoir du prolétariat.

A l'époque de Staline, en URSS, les ouvriers ont toujours été l'objet de l'attention du régime. Par exemple, après de le premier plan quinquennal (de 1928 à 1933), leur salaire a été augmenté de 67 %,

les assurances sociales ont été améliorées, etc.; on sait que les 7 heures de travail furent introduites dans les années 30, les soins sont devenus gratuits, etc.

Pour le deuxième plan quinquennal, des ouvriers lancèrent – nous le supposons d'après les documents consultés – le mouvement stakhanoviste qui fut largement soutenu:

"N'est-il pas clair que les stakhanovistes sont des novateurs dans notre industrie; que le mouvement stakhanoviste représente l'avenir de notre industrie; qu'il contient en germe le futur essor technique et culturel de la classe ouvrière; qu'il ouvre devant nous la voie qui seule nous permettra d'obtenir les indices plus élevés de la productivité du travail, indices nécessaires pour passer du socialisme au communisme et supprimer l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ?". (...) "Ce sont le mouvement stakhanoviste largement déployé et l'exécution avant terme du deuxième plan quinquennal qui créèrent les conditions nécessaires pour un nouvel essor du bien-être et le développement culturel des travailleurs." (Histoire du parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S.)

Staline voulait aussi qu'ils développent leurs aptitudes physiques et intellectuelles, qu'ils ne soient plus rivés à une profession déterminée. Comment pensait-il y parvenir ?

"Il serait erroné de croire qu'un progrès culturel aussi important des membres de la société est possible sans de sérieuses modifications dans la situation actuelle du travail. Pour cela, il faut avant tout réduire la durée de travail au moins à 6 heures, puis à 5. Ceci est indispensable afin que les membres de la société aient les loisirs nécessaires pour recevoir une instruction complète. Il faut, pour cela, introduire ensuite l'enseignement polytechnique obligatoire, indispensable pour que les membres de la société puissent choisir librement une profession et ne soient pas rivés pour toujours à une profession déterminée. Pour cela, il faut encore améliorer radicalement les conditions de logement et augmenter le salaire réel des ouvriers et des employés au minimum du double, sinon davantage, d'une part en relevant directement le salaire en espèces, d'autre part et, surtout, en pratiquant la baisse systématique du prix des biens de consommation". (Problèmes économiques..., p. 72 et 73)

Tout ce qui a été acquis en URSS, tout, ou à peu près tout, ce qui était prévu par Staline pour accéder au communisme, a été réalisé dans les pays occidentaux. Ces réformes ont enchaîné davantage les ouvriers aux machines, les ont empêchés de se libérer. [...]

Avec Mao, nous trouvons moins d'expériences avec les ouvriers. A l'époque de la Révolution culturelle, deux citations concernent le sujet:

"Notre pays pratique à l'heure actuelle le système marchand, et le système des salaires est inégal, il y a les salaires à huit échelons, etc. Tout cela, on ne peut que le restreindre sous la dictature du prolétariat. C'est pourquoi, si des gens comme Lin Piao accèdent au pouvoir, il leur est très facile d'instaurer le régime capitaliste". (...) "Lénine a dit que 'la petite production engendre le capitalisme et la bourgeoisie constamment, chaque jour, à chaque heure, d'une manière spontanée et dans de vastes proportions'. De même, ils apparaissent chez une partie de la classe ouvrière, une partie des communistes. Le style de vie bourgeois se

manifeste au sein du prolétariat comme parmi le personnel des organismes d'Etat et autres." (Cité dans "De la dictature intégrale...")

Les inégalités de salaires, les primes l'effraient exagérément. Il y voit la source principale de la formation d'une aristocratie ouvrière. Ce jugement engendrera malheureusement des conflits stériles entre ouvriers pendant la Révolution culturelle, entre ouvriers "traditionnels" et ceux qui étaient partisans d'une stricte limitation des avantages matériels. Il est parfaitement compréhensible que Mao se soit fortement inquiété du danger du révisionnisme (du capitalisme d'Etat), mais il ne pouvait résoudre le problème en le posant aussi mal. La fragilité du régime social provient de la faiblesse de son infrastructure, de ses rapports sociaux, marqués par le féodalisme et le colonialisme. Ce qui est transitoire (le salaire inégal, etc.) et devrait servir de pont vers le socialisme, lui paraît nuisible, c'est du radicalisme; comme accuser des ouvriers d'avoir un "style de vie bourgeois" est également exagéré. Il manquait en Chine les fondements d'une société socialiste, en route vers l'abondance, vers la suppression des grandes divisions (travail manuel et intellectuel, ville et campagne, etc.). En Chine, on ne pouvait que *préparer* le socialisme; se fixer un but plus élevé, c'était évidemment se condamner au radicalisme. Mais Mao nous a légué une riche expérience de la lutte contre l'embourgeoisement, qui devra nécessairement inspirer tous ceux qui veulent combattre pour le socialisme.

Les actuels dirigeants chinois ne s'occupent ni du socialisme, ni du sort des ouvriers, ils vivent dans un autre ordre de choses, au sein de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie; leurs préoccupations se situent à d'autres niveaux.

- Les paysans sont considérés avec plus de bienveillance par le PCC. La croissance de l'industrie légère les favorise plus directement. Le PCC les encourage à développer l'économie individuelle et à fournir les marchés. L'agriculture familiale devient importante:

"(Le comité central) a rétabli et élargi le droit de décision des communes populaires, brigades et équipes de production rurales, rétabli les lopins individuels, la production auxiliaire familiale et collective, et le commerce sur les marchés ruraux, introduit progressivement différentes formes de systèmes de responsabilité à rémunération selon la quantité de produits fournis; en même temps, on a élevé le prix d'achat par l'Etat des céréales et de certains autres produits agricoles et défini un peu plus tard les principes à suivre en matière d'exploitation diversifiée, en sorte que notre agriculture a connu rapidement des changements notables: de stagnante, elle a accusé un vigoureux développement. Depuis bien des années, nos masses paysannes n'avaient été aussi contentes".

Tout ceci créera des divisions au sein de la paysannerie qui se répercuteront au sein des communes populaires. Comment ces dernières évolueront est une question qui n'est pas non plus abordée. L'expérience des kolkhoz, leur échec et leur dégénérescence, auraient mérité un peu plus d'attention.

Staline avait opté pour l'introduction de tracteurs, moissonneuses-batteuses et autres machines agricoles pour hâter la mécanisation, par l'intermédiaire de SMT (Stations de machines et de tracteurs, tenues par des ouvriers) et le renforcement des kolkhoz, en réduisant autant que possible l'économie de marché. Il insiste sur le fait que c'est le *plan* qui est le régulateur de l'économie et non le *marché* comme l'affirment aujourd'hui les dirigeants chinois. Le choix fait par Staline conduit également au capitalisme. Mais il essaie de mettre l'accent sur la collectivisation et les liens avec la classe ouvrière.

Mao a critiqué la ligne suivie par Staline dans les campagnes qui, selon lui, ne faisait pas assez confiance dans les paysans. La révolution chinoise a été avant tout une révolution paysanne; Mao et le PCC avaient, par conséquent, une meilleure connaissance des paysans, de meilleurs liens avec eux. Le passage aux communes populaires a rencontré un plus grand soutien que la collectivisation en URSS et

a donné de meilleurs résultats. Néanmoins, pour accélérer l'industrialisation, Mao a, on le sait, lancé le Grand bond en avant, qui fut un échec. La Chine a opté pour un développement non axé sur l'industrie lourde et sur l'intervention des ouvriers à la campagne (en aurait-elle les moyens, si elle le voulait ?).

Maintenant que le PCC encourage l'économie individuelle et le développement "aveugle" des communes populaires, il est certain que l'on assiste à un développement capitaliste à la campagne.

- Les dirigeants chinois actuels ont aussi décidé d'encourager l'artisanat, le petit commerce, les petites entreprises et les petites coopératives, ce qui aura les mêmes effets que les choix pour la campagne, c'est-à-dire la création de nouvelles couches de la bourgeoisie. Il est compréhensible que tout soit mis en oeuvre pour sortir le pays de la pauvreté; mais si la petite bourgeoisie n'est pas contrôlée, orientée, si la classe ouvrière n'est pas préparée aux conséquences de cette évolution, il se forme inévitablement des entreprises capitalistes. Il faut cependant faire remarquer que la bourgeoisie la plus puissante naît généralement dans les grandes entreprises, dans les organismes de l'Etat et du Parti: c'est, en tout cas, ce qui s'est produit en URSS.

### **La lutte de classes**

Les différentes conceptions qui prévalent sur la lutte de classes à l'intérieur des pays socialistes découlent, pour une grande part, de la situation économique.

Les dirigeants actuels de la Chine nient tout à fait le danger du capitalisme comme l'expérience de l'URSS l'a pourtant mis en évidence, ils s'appuient sur l'échec de la Révolution culturelle pour affirmer que le danger est quasiment inexistant. C'est d'autant plus absurde que la Révolution culturelle elle-même a démontré que des forces *antagonistes* sont présentes et qu'il n'est pas aisé de les déceler. Dans le rapport au 12e congrès, il est dénoncé des manifestations négatives au sein de la société chinoise, dans plusieurs passages dispersés. Si on les met bout à bout, on trace le portrait d'une société bien plus menacée qu'on ne veut l'affirmer:

"On assiste actuellement dans certaines régions rurales à la destruction d'ouvrages d'irrigation, à l'abattage abusif du bois, à la suppression du pourcentage des revenus réservés pour la collectivité, etc.; dans certaines entreprises industrielles et commerciales d'Etat, on a contrarié l'exécution du plan unifié de l'Etat, retenu illicitement du matériel destiné à une répartition unifiée, intercepté des bénéfices destinés à l'Etat, perpétrés des opérations de fraude fiscale, majoré les prix selon son gré, organisé un cloisonnement entre entreprises, etc." (...)

"La décennie de troubles intérieurs a bouleversé les notions de vérité et d'erreur, du bien et du mal, du beau et du laid, et il est infiniment plus difficile de résorber ses graves conséquences sur le plan moral que ses conséquences sur le plan matériel. A cela s'ajoutent d'autres raisons d'ordre pratique, qui font qu'il subsiste à l'heure actuelle dans les moeurs sociales beaucoup de problèmes graves. Le comité central du Parti a pris la détermination de réaliser d'ici cinq ans une amélioration radicale des moeurs de la société; il s'agit essentiellement d'améliorer sensiblement l'ordre social, de changer en mieux chez le plus grand nombre le comportement au travail, de quelque catégorie qu'il soit; de réduire nettement le taux de criminalité pénale dans la société; de porter un coup d'arrêt à toutes sortes de manifestations de mauvaise conduite qui devront faire l'objet d'une réprobation générale: recherche d'avantages personnels aux dépens d'autrui ou au détriment de l'intérêt public; amour de l'oisiveté et répugnance pour le travail; tendance à donner en toute chose la première place aux considérations pécuniaires; recherche de

jouissances matérielles par des moyens illicites; tentatives de mise en quarantaine et de dénigrement dirigées contre les éléments d'avant-garde; et il faudra liquider fermement ces phénomènes odieux qui avaient disparu depuis longtemps en Chine nouvelle, mais sont réapparus actuellement." (...)

"A l'heure actuelle, nous sommes en train de mener en profondeur la lutte contre les graves délits économiques, outre les hors-la-loi de la société, les auteurs de ces activités criminelles comprennent un tout petit nombre d'éléments se trouvant au sein du Parti, du gouvernement et de l'armée, mais qui ont dégénéré sous l'effet de l'action corrosive des idées capitalistes. Ils sabotent sérieusement notre édification économique, perturbent la stabilité sociale, et dégradent les mœurs de la société; ils s'emploient à corrompre les esprits et à empoisonner la vie quotidienne des gens; ils rongent comme des termites l'édifice du socialisme. Des activités de sape du même genre sévissent aussi dans les sphères de la politique et de la culture." (...)

"Cependant, comme les conséquences néfastes de la décennie de troubles intérieurs n'ont pas encore été complètement éliminées et que, dans les conditions nouvelles, l'action corrosive des idées des classes exploiteuses s'est accentuée, notre Parti connaît effectivement, à l'heure actuelle, des problèmes d'impureté sur les plans de l'idéologie, du style de travail et de l'organisation; son style de travail, notamment, ne s'est pas encore radicalement amélioré. Le travail de direction d'un certain nombre d'organisations du Parti est encore sérieusement entaché de faiblesse et de laisser-aller; des organisations de base du Parti n'ont pas la combativité qu'elles devraient avoir, voire se trouvent comme frappées de paralysie; un petit nombre de membres et de cadres du Parti ont scandaleusement manqué à leurs responsabilités dans le travail, et se sont enlisés dans le bureaucratisme; d'autres se sont arrogés des privilèges matériels et ont usé de leurs fonctions et pouvoirs pour satisfaire leurs intérêts personnels; d'autres encore ont versé dans l'anarchisme et l'individualisme forcené et ont violé la discipline organisationnelle du Parti. Certains membres et cadres du Parti ont même sombré dans la concussion et dans d'autres activités frauduleuses, se rendant coupables de graves délits économiques. (...) Tous ces phénomènes ont porté un grave préjudice au prestige du Parti."

Malgré tous ces faits (relevant pêle-mêle du droit commun et du droit politique), les dirigeants chinois affirment que:

"La lutte de classes dans notre pays se manifeste essentiellement par la lutte entre notre peuple et ces éléments hostiles. Le comité central du Parti a maintes fois souligné ce qui suit: après la liquidation des classes exploiteuses en tant que telles, la plupart des contradictions existant dans notre société n'ont plus un caractère de lutte de classes; et celle-ci n'en est plus la contradiction principale".

C'est du matérialisme le plus plat, reléguant le marxisme dans les oubliettes ("L'histoire, c'est une histoire de la lutte de classes." "Il n'existe aucune pensée qui ne porte une empreinte de classe").

Marx et Lénine prévoient que la lutte se poursuivrait entre la bourgeoisie et la classe ouvrière sous le socialisme. Lénine a aussi attiré l'attention sur le rôle de la petite bourgeoisie, laquelle entoure le prolétariat, risque de servir de pont entre les ouvriers et la bourgeoisie, fournit des couches qui rejoignent la bourgeoisie.

Au début de la révolution soviétique, il y eut l'intervention étrangère, la guerre civile et, enfin, la NEP (Nouvelle politique économique) qui laissait subsister la bourgeoisie rurale et le capitalisme privé dans l'industrie: le socialisme connaissait ses ennemis. Lorsque, vers les années 30, le capitalisme privé de l'industrie fut nationalisé et que la bourgeoisie rurale (koulaks) fut dépossédée, il sembla que la bourgeoisie avait disparu, qu'elle ne possédait plus de base économique. D'autre part, les succès économiques et sociaux de l'URSS ont unifié la population, de telle sorte que les opposants apparaissaient insignifiants. Le pouvoir se limita à contrer "les vestiges du capitalisme" représentés par des "groupes de saboteurs infiltrés dans le Parti et dans l'Etat". Finalement, tout opposant, toute critique furent mis dans le même sac, alors que les ennemis les plus dangereux se camouflaient habilement et pouvaient jeter la confusion notamment en dénonçant de bons éléments comme étant des ennemis.

Les abus ont été dénoncés, parfois avec une grande vigueur, au 19e congrès, par exemple; Staline aussi a nuancé sa position dans les "Problèmes économiques...", puisqu'il y reconnaît l'existence de contradictions qui peuvent devenir antagoniques. En attendant, se développait le capitalisme d'Etat et prospérait la bourgeoisie à l'intérieur de l'Etat soviétique.

Comme la révolution chinoise avait un caractère national plus prononcé et que la bourgeoisie nationale s'y rallia, Mao prit le contre-pied des positions de Staline en mettant l'accent sur la nécessité d'éviter l'emploi excessif de la répression. Le titre même de son principal ouvrage théorique écrit après la victoire, "De la juste solution des contradictions au sein du peuple", est déjà en soi une critique de Staline. Mais la base économique, l'analyse économique et politique de la société chinoise ne différaient presque pas de celles de l'URSS après la nationalisation des grandes entreprises, le contrôle sur les petites et le passage aux communes populaires. Mao ne s'attend plus à des luttes de classes importantes, il estime toutefois qu'un danger existe dans le domaine idéologique.

Lorsqu'il fut clair que l'URSS de Khrouchtchev avait dégénéré, lorsque Mao découvrit dans le PCC des indications que des responsables empruntaient une voie semblable à celle de l'URSS, il estima alors que la bourgeoisie subsistait et il fit appel aux masses pour qu'elles prennent le pouvoir là où il était perdu: ce fut la Révolution culturelle. Mais il se heurta à un problème:

"Dans le passé, nous avons livré bataille au nord comme au sud. Cette guerre-là était facile. Car l'ennemi était apparent. La Grande Révolution culturelle prolétarienne en cours est beaucoup plus difficile". (...) "La question, c'est que les cas qui relèvent d'erreurs idéologiques et ceux qui relèvent de contradictions entre l'ennemi et nous se trouvent confondus et que, pendant un temps, on ne parvient pas à y voir clair." (Cité dans le "Rapport au IXe Congrès du Parti communiste chinois")

La Révolution culturelle conduisit finalement aux mêmes résultats que la politique de Staline: répression des révolutionnaires sous couvert de gauchisme. Elle permit cependant de pousser plus loin la critique de la dégénérescence (par le début d'une remise en cause de tous les aspects de la vie) et les moyens de la combattre (nécessité de poursuivre la révolution sous le socialisme). Elle a pu aider aussi à connaître les formes modernes de la bourgeoisie et ses méthodes pour prendre le pouvoir.

De la part des dirigeants actuels de la Chine, il y a une volonté délibérée de concilier avec la nouvelle bourgeoisie et de protéger l'ancienne.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Dès le début de la révolution, Lénine a "senti" que cela n'allait pas. La classe ouvrière ne dirigeait pas la société. Il a appelé l'Etat soviétique:

"[Un] Etat ouvrier, premièrement, avec cette particularité que c'est la population paysanne et non ouvrière qui prédomine dans le pays et, deuxièmement, c'est un Etat ouvrier avec une déformation bureaucratique". (O.C. T 32, p. 41)

Pris à la lettre, Lénine décrit un Etat dirigé par la classe ouvrière, la paysannerie et la petite bourgeoisie, c'est un Etat de type transitoire qui correspond à la première étape de la révolution que les bolchéviks préconisaient. En effet, la Russie est passée de la féodalité à la démocratie bourgeoise, en février 1917. L'application de la NEP (Nouvelle politique économique) faisait appel à la bourgeoisie pour redresser le pays et renforça le caractère transitoire en introduisant le capitalisme d'Etat.

Tous ces flottements sur la nature de l'Etat soviétique se sont estompés lorsque fut éliminée la bourgeoisie "privée" des villes et des campagnes. Nous savons qu'une nouvelle bourgeoisie s'est constituée. Toutes les catégories économiques du capitalisme sont réapparues: salaire, profit, rentabilité, dette publique, etc., ce qui se justifiait par le fait que "Tout revenait finalement aux travailleurs". Mais ceux-ci sont devenus passifs, comme ici, et sont écrasés par la direction et le travail.

Mao n'a pas réussi à desserrer l'étau de la nouvelle bourgeoisie; profitant de l'expérience soviétique, il a mis le doigt sur la formation de la nouvelle bourgeoisie, sans pouvoir cependant la déceler et donc la neutraliser.

Si l'on fait le bilan de l'URSS et de la Chine, on constate que les révolutions dans ces pays ont eu un effet positif, mais pas celui qu'on croit généralement. Ces pays ont en effet joué un rôle considérable contre la féodalité et l'impérialisme, et ont amorcé quelques réalisations socialistes. L'essor des luttes de libération nationale dans le monde leur doit beaucoup, la marge de manoeuvre des superpuissances est beaucoup plus réduite qu'avant. Le fascisme, en particulier, sous sa forme la plus barbare, en Allemagne et au Japon, a été vaincu, en grande partie grâce à l'URSS.

La victoire du capitalisme en URSS et en Chine n'est pas un recul par rapport à l'ancienne société; ces pays ont *progressé*, évolué vers le capitalisme. On parle de recul, de restauration lorsque, par exemple, l'aristocratie dépossédée par la bourgeoisie, reprend le pouvoir pour un temps. En URSS et en Chine, on peut parler de recul par rapport aux intentions et à *certaines réalisations* de ceux qui ont mené la révolution, les ouvriers et les paysans pauvres, mais tout cela était instable, transitoire. Il n'y avait pas, à proprement parler, de base économique socialiste, des rapports socialistes, et, surtout, pas d'orientation pour se diriger vers le socialisme. On est passé, assez logiquement, de la féodalité, du colonialisme au capitalisme moderne, après une période transitoire.

Ni l'URSS ni la Chine n'ont connu de révolution socialiste. Les ouvriers ont dirigé des révolutions démocratiques, en alliance avec la petite bourgeoisie des villes et des campagnes. En URSS, en 1917, notamment, dans les villes, la révolution avait un caractère prolétarien prononcé, elle comportait beaucoup d'aspects socialistes; mais on ne peut juger une révolution sur une aussi courte période, aussi exceptionnelle soit-elle<sup>4</sup>.

La manière dont s'est développé le capitalisme devra encore être analysée, ainsi que la nature des réalisations socialistes.

---

<sup>4</sup> On peut éventuellement parler de révolution prolétarienne en URSS puisque ce sont les ouvriers qui l'ont faite, avec cependant l'appui d'une grande masse de paysans. Mais il nous intéresse de savoir quel mode de production et quelle superstructure ont été instaurés suite à cette révolution. Il faut un bilan plus raffiné pour connaître l'évolution du rapport de forces entre les classes. (2011)



Revenons à la Chine. Il est à peu près certain qu'elle est devenue un pays capitaliste du Tiers Monde, comme l'Algérie, l'Égypte ou la Yougoslavie. Les forces qui s'inspirent de Mao ne peuvent vaincre, car elles n'ont pas d'orientation pour construire autrement la Chine. Il faudrait, au moins, que le *socialisme* soit mieux défini. Ne perdons pas de vue, non plus, que les forces au pouvoir peuvent encore exercer une action positive contre les deux superpuissances, retarder la guerre mondiale, encourager les peuples à prendre le chemin de l'indépendance nationale et de la suppression de la féodalité. Ces aspects-là, nous devons les soutenir, comme nous le faisons pour les pays et forces progressistes du Tiers Monde. Nous devons en même temps critiquer tout ce qui est présenté comme étant du socialisme et qui n'est qu'une forme de capitalisme.

décembre 82

M. N.